

pour une chicane triviale ou un vil intérêt temporel, vendent à l'hérésie leur âme et celles de leurs enfants.

Ceux-là, nous ne les voulons pas dans nos rangs ; ils ne peuvent entrer dans nos temples à la suite des bannières nationales, pour s'agenouiller avec nous devant les autels qu'ils ont désertés. Et cependant, la résolution du congrès ouvre la porte, même à Chiniquy, qui est Canadien-Français quoiqu'il ne soit pas catholique.

Nous n'en dirons pas davantage. Le mot *catholique* était dans les constitutions de l'Association, il fallait l'y laisser.

Sa radiation officielle, après discussion, est une abdication désastreuse, et un démenti donné à toute l'histoire de notre race.

Ah ! Ah ! tout doux, monsieur du *Courrier du Canada* ; calmez-vous un peu.

Les gens que vous insultez ne s'en porteront pas plus mal, nous le savons.

Les Canadiens-Français qui ont eu le *malheur* de naître de parents protestants vous pardonneront votre grossièreté, et n'en respectent pas moins ceux qui leur ont donné le jour.

Mais nous ne vous laisserons pas parler d'histoire comme une corneille qui abat des noix, nous vous ramènerons au fait, et sur la parole du plus grand historien du Canada, du vénéré Garneau, nous vous montrerons que le malheur de toute notre race fut que la suppression de cette barrière de catholique à protestant n'ait pas eu lieu, il y a quatre siècles.

Ouvrons l'*Histoire du Canada* :

En 1855, l'amiral de Coligny, ce chef des Huguenots, l'un des génies les plus étendus, dit l'abbé Raynal, les plus fermes, les plus actifs qui aient jamais illustré ce puissant empire ; grand politique, citoyen jusque dans les horreurs de la guerre civile, proposa à Henri II de former une colonie dans quelque partie du Nouveau-Monde, où ses sujets de la religion réformée pourraient se retirer pour exercer leur culte librement et en paix. Le roi approuva d'abord ce dessein, qui malheureusement fut ensuite abandonné. En effet, quelle source de richesses et de puissance il eût assurée à la France ! Que de discordes civiles et de désastres il eût épargné à ses enfants ! Et pour résultat, quel magnifique empire légué à la nationalité française en Amérique. Mais à cette époque de haines et de passions les plus chers intérêts du pays étaient sacrifiés aux fureurs du fanatisme et aux appréhensions d'une tyrannie égoïste et soupçonneuse. (Page 30).

Les voilà les enseignements de l'histoire !

Avançons encore, arrivons à la Révocation de

l'Édit de Nantes qui chassa de la France cinq cent mille de ses enfants.

Écoutez Garneau, canadien et catholique :

“ De quel avantage n'eût pas été une émigration faite en masse et composée d'hommes riches, éclairés, paisibles, laborieux comme l'étaient les huguenots pour peupler les bords du St. Laurent ou les fertiles plaines de l'Ouest. Du moins, ils n'auraient pas porté à l'étranger le secret des manufactures françaises et enseigné aux autres nations à produire des marchandises qu'elles étaient accoutumées à aller chercher dans les ports de France. Une funeste politique sacrifia tous les avantages aux vues exclusives d'un gouvernement armé, par l'alliance des pouvoirs temporel et spirituel, d'une autorité qui ne laissait respirer ni la conscience ni l'intelligence.”

“ Nous le répétons : sans cette politique nous ne serions pas, nous Canadiens-français, réduits à défendre pied à pied notre langue, nos lois, notre nationalité. Comment jamais pardonner au fanatisme les angoisses et les souffrances de tout un peuple dont il a rendu la destinée si douloureuse et si pénible et compromis si gravement l'avenir ? ”

La voilà encore la vérité historique !

Entre M. Garneau et notre digne Recorder, on nous permettra de ne pas hésiter.

Oui, c'est ce funeste fanatisme qui a reçu son coup de mort au dernier congrès, après nous avoir tant fait de mal.

Tandis que Bretons catholiques et Basques protestants, fraternellement unis, conservaient à la France ses riches pêcheries de Terre-Neuve, le Canada périssait pour la France, faute d'avoir accueilli ses frères d'une autre religion.

Mais ce temps-là est loin. Espérons que nous sommes entrés dans la voie de la tolérance, de la liberté de penser et de parler, sans laquelle nous ne ferons jamais un grand peuple.